

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, 7, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeu 29 Août 1918
REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-30 - Rédaction 2-72 00-50
Bureaux à Paris : 19, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.180

TRIBUNE LIBRE

Légitime Défense

Ils ne s'attendaient guère à devenir des guerriers illustres, ces millions d'hommes appelés sous les armes par notre mobilisation de 1914. La plupart d'entre eux, au sein de leur jeune famille déjà constituée, s'occupaient à créer un grand soleil de la paix, pour les âmes chères, ce foyer où naissent et se développent les tendresses pures, les seules vraies joies de la vie.

tion du châtiment il y a toujours place pour le pardon, la générosité, la pitié, si le coupable en est digne.

En présence de quels ennemis vaincus vont se trouver les Alliés ? Le Kaiser, ses fils et leurs peuples se sont fait connaître tels qu'ils sont, étroitement unis dans des sentiments identiques. Sauf Liebknecht emprisonné et quelques socialistes qui pensent comme lui, le Kaiser et chaque Allemand pris individuellement ont voulu et préparé, pour s'y enrichir, une guerre d'assassinat de femmes et d'enfants, une guerre de pillage. Ils continuent à tuer, à dévaster pour se gorger de butin ; ils veulent notre destruction complète, et ils se vantent d'y arriver.

S'ils sont vaincus demain et si l'on fait à leur égard preuve de faiblesse, si les Alliés ne mettent pas ces peuples et leurs maîtres hors d'état de nuire, après-demain, par instinct, ils reprendront leurs préparatifs de tous genres pour de nouvelles guerres. C'est dans leur sang : Bêtes féroces et Allemands, c'est tout un.

Propos de Guerre

Il n'est pas de tâche plus ingrate que celle de prophète, surtout en temps de guerre. Quand je dis prophète, c'est, bien entendu, des prophètes officiels que je veux parler, des hommes d'Etat, des ministres. Chaque fois que l'un d'eux préside un banquet ou quelque autre cérémonie, il prononce, comme de juste, un discours, lequel, capté par les agences, est transmis aux journaux.

Le ministre lui-même doit être tout étonné, le lendemain, de voir sa pensée en pareille posture. Alors que dans une bouffée d'optimisme causée peut-être par le Corton 72 ou le Pommaré 85, il avait formulé les espoirs usuels, voilà que le télégraphe chronique aux quatre coins du monde la déclaration sensationnelle que les journaux impriment en lettres de la grosseur du pouce.

Et les foules impatientes vont réchâtant l'heureuse formule, ainsi que les Grecs de Delos les oracles d'Apollon.

M. Clemenceau, l'autre jour, a dit à un journaliste étranger que la guerre finirait par la victoire complète des Alliés avant qu'une année nouvelle soit commencée. De son côté, le général américain March a déclaré devant le Comité des Affaires militaires du Sénat qu'il envisage la victoire complète et décisive des Alliés pour 1919.

Ainsi, tout en étant d'accord sur le principe (ce qui n'est déjà pas mal) les deux hommes diffèrent quant à la durée. Mais alors, qui croire ?... M. Clemenceau, c'est clair, a parlé qu'en toute connaissance de cause, sans diminuer par cela même le mérite de ses soldats.

Le plan de Ludendorff est assez visible, à mon sens. Il doit économiiser à tout prix ses effectifs et gagner du temps, environ deux semaines, pour lui permettre de s'établir sur une ligne de résistance où il passerait l'hiver, et derrière laquelle il concentrerait les dernières ressources en hommes de l'Allemagne. Mais la tactique de Foch Tenferme dans un dilemme terrible. Tandis,

pour le protéger, Mais jusqu'ici, non seulement l'élan de nos troupes n'a pu être brisé, mais aucun effort de l'ennemi n'a réussi à le ralentir, et cependant si certaines unités allemandes témoignent d'une démoralisation évidente, d'autres se battent avec un acharnement que l'on ne saurait méconnaître sans diminuer par cela même le mérite de nos soldats.

Le plan de Ludendorff est assez visible, à mon sens. Il doit économiiser à tout prix ses effectifs et gagner du temps, environ deux semaines, pour lui permettre de s'établir sur une ligne de résistance où il passerait l'hiver, et derrière laquelle il concentrerait les dernières ressources en hommes de l'Allemagne. Mais la tactique de Foch Tenferme dans un dilemme terrible. Tandis,

LA GUERRE

Nous prenons Chaumes et Roye les Britanniques prennent Bapaume

SUR TOUT LE FRONT L'ENNEMI EST REFOULÉ

Paris, 28 Août. La mission socialiste américaine, à son retour d'Italie, est arrivée à Paris ce matin. La délégation ne restera que quelques heures à Paris.

LA SITUATION

Encore une journée magnifique. Nous pouvons la résumer d'un mot, puisqu'aussi bien les indications du communiqué permettent de suivre exactement notre progression sur la carte, en disant que nous avons dépassé Roye, conquis Chaumes, Fismes et plus de trente villages, hier et ce matin.

Il ne faudrait pas que l'on s'imagine que nos armées avancent sans effort. En vérité, la bataille est très rude et parfois même elle atteint un caractère d'horreur tragique indicible. On signale par endroits des corps à corps formidables, la nuit, à la lueur fantastique des incendies, des dépôts, dans le fracas des débris de munitions que l'ennemi fait sauter. Par ailleurs, nos soldats ont dû avancer avec de l'eau jusqu'à la ceinture, l'ennemi ayant détourné le cours de l'Avre, inondant le terrain plat



pour le protéger. Mais jusqu'ici, non seulement l'élan de nos troupes n'a pu être brisé, mais aucun effort de l'ennemi n'a réussi à le ralentir, et cependant si certaines unités allemandes témoignent d'une démoralisation évidente, d'autres se battent avec un acharnement que l'on ne saurait méconnaître sans diminuer par cela même le mérite de nos soldats.

Le plan de Ludendorff est assez visible, à mon sens. Il doit économiiser à tout prix ses effectifs et gagner du temps, environ deux semaines, pour lui permettre de s'établir sur une ligne de résistance où il passerait l'hiver, et derrière laquelle il concentrerait les dernières ressources en hommes de l'Allemagne. Mais la tactique de Foch Tenferme dans un dilemme terrible. Tandis,

1.438 JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Août. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la nuit, nos troupes, maintenant le contact avec les arrière-gardes ennemies, ont poursuivi leur avance. Au nord et au sud de l'Avre, nous avons occupé Chaumes, Omiécourt, Balâtre, Rogièges, Verpillières. Plus au sud, nous avons pénétré dans le bois de Crapeaumesnil et enlevé Dives. Ce matin, nous avons continué notre progression vers la Somme. Nous avons atteint, au nord de l'Avre, la ligne générale Licourt, Poite-Mesnil, Le Petit-Nesle. Depuis hier, une trentaine de villages ont été repris. Nous avons réalisés, dans le même laps de temps, une avance de douze kilomètres en certains points.

sera entièrement débarrassé d'ennemis. Les maintiens nos adversaires se sont assignés à l'abandonner. S'ils combattent avec tant d'acharnement, c'est qu'ils nous ont devant eux, dans le temps d'organiser un repli méthodique et que nous transformons ce mouvement stratégique en une retraite imposée. Soudain coupés.

Paris, 28 Août. Aux dernières nouvelles, la situation est excellente. L'extension du champ de bataille d'hier vers le Sud, indiquée par la prise de Dives, n'a rien changé à l'ensemble de nos positions. Plus au Nord, dans la région de Nesle, la rapidité de notre avance indique que la cavalerie est entrée en action. Très bonnes nouvelles aussi du front britannique.

Le Daily Chronicle écrit : Un des traits les plus encourageants de la progression alliée est son caractère continu. Les Allemands ont eu toute une semaine pour réorganiser leurs dispositions depuis le premier coup, leur a été porté par l'armée du général Byng. Le fait que cependant notre avance continue rapide est donc très significatif.

Nous avons fait plus de 100.000 prisonniers

Plusieurs journaux donnent des aperçus du nombre des prisonniers actuellement aux mains des Alliés, depuis deux mois. Le chiffre de cent mille qui a été cité, selon Marcel Hutin, est dépassé. Les Britanniques capturent à eux seuls, entre le 8 et le 25 août, plus de 45.000 prisonniers et 400 canons.

L'aveu allemand de la défaite

La Taegische Rundschau, dans sa revue de la situation, après la 27^e semaine de guerre, écrit : « Tous nos efforts devraient tendre à mettre fin au courage au cœur de nos soldats, mais au lieu de cela, il a suffi de quelques échecs pour le cours de ces quatre ans de guerre épuisante, pour mettre en lumière un certain type d'Allemand habitué, jadis, à tracer ses projets dans la demi-obscurité qui, aujourd'hui, se livre à une propagande pessimiste, l'incite à se laisser aller à l'idée plus ou moins encore que l'entente serait disposé à faire la paix, affaiblit enfin notre volonté d'être victorieux. Les événements sur le front Ouest, depuis la moitié de juillet, sont certainement sérieux et même très graves, mais ce n'est la que des fluctuations de la guerre et leur cours est même entravé maintenant. Le journal conclut par un appel au peuple pour serrer les rangs.

La valeur des Alliés est la garantie de la victoire

Le général Kolb peut alléguer encore dans la Gazette du Rhin et de Westphalie l'annonce que le capitaine Zimmermann, de l'état-major général, donnait une conférence à Bapaume sur la situation militaire, à dire : Les Alliés ont introduit l'emploi en masse des tanks, ce qui donne toujours des succès initiaux, mais nous avons toujours des moyens de vaincre ce danger.

Les Boches craignent les Américains

La Gazette du Rhin et de Westphalie annonce que le capitaine Zimmermann, de l'état-major général, donnait une conférence à Bapaume sur la situation militaire, à dire : Les Alliés ont introduit l'emploi en masse des tanks, ce qui donne toujours des succès initiaux, mais nous avons toujours des moyens de vaincre ce danger.

Le second fils de Roosevelt décoré

On mande de Londres au New-York Herald : Dans la liste des décorations militaires accordées pour services, en Mésopotamie, figure le nom du capitaine Robert Roosevelt, deuxième fils de M. Théodore Roosevelt, qui a été décoré de la Croix militaire britannique.

Le front anglais va de la Somme au delà de la Scarpe

Le correspondant du Daily Mail de l'armée britannique, M. Beach Thomas, télégraphie : L'importance tactique du nouveau développement des opérations est qu'il nous amène à proximité de la plus forte ligne que les Allemands aient jamais constituée. Elle est même que la ligne Hindenburg, nouvelle ligne dont un tronçon, aboutit à l'est de Lens, et opère sa jonction avec la ligne Hindenburg à Quéant, qui est l'une des plus importantes fortresses de campagne en France. La constitution de notre front de trente lieues, couvrant maintenant presque en ligne droite de la Somme au delà de la Scarpe, mérite de retenir l'attention. Elle offre un caractère de belle solidité. A l'une des extrémités se trouvent des volontaires de la Nouvelle-Zélande, qui ont parcouru 12000 milles pour combattre pour la plus grande patrie. Entre eux et au milieu d'eux, liant, cimentant et vivant le front, sont des régiments de la plus grande patrie, sont des régiments de toutes les parties des îles britanniques. Les gardes ont livré un combat plus violent qu'aucune autre unité, et la charge des grenadiers à Bory, a été, si c'est possible, le dévouement et l'immortalité de ces compagnies de la garde qui moururent en résistant dans la proportion d'un contre vingt au cours de

La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais

28 Août (après-midi). Hier, au sud de la Somme, nos troupes ont pris Foucaucourt, que l'ennemi a énergiquement défendu avec des mitrailleuses. Au nord de la Somme, nous avons enlevé la plus grande partie du bois de Trones et fait un grand nombre de prisonniers appartenant à une division de la garde prussienne. Au sud de la Scarpe, les troupes de



la 1^{re} armée ont amélioré leurs positions de part et d'autre de la route d'Arras à Cambrai et atteint les hauteurs de Haucourt, Rémy et Boiry-Notre-Dame.

Dans l'après-midi, au nord de la Scarpe, le long de la voie ferrée d'Arras à Douai, de fortes contre-attaques ennemies ont réussi à repousser nos postes avancés de quelques centaines de mètres jusqu'aux anciennes tranchées allemandes sur la crête de Greenland, où l'attaque ennemie a échoué sous notre feu.

De part et d'autre de la route de Neuf-Perquins à Estaires, les troupes britanniques ont réussi une opération locale : elles ont avancé leurs lignes sur un front d'environ quatre milles et fait des prisonniers.

Les conséquences de la prise de Roye

Le Petit Parisien, ayant célébré la prise de Roye, comme une grande victoire, constate l'aboutissement logique d'une savante manœuvre, où il n'y eut pas de défaillance, ajoute que cette victoire ouvre de nouveaux horizons au commandement militaire et que le jour n'est pas venu de considérer la délivrance de Chaumes-Roye-Noyon. L'interview du général Humbert avait jadis fait ressortir l'importance stratégique ; en suite celle de Péroigne sont dans les probabilités prochaines.

Du côté anglais, mêmes larges efforts et mêmes succès. La chute de Bapaume est produite par l'attaque de Roye, qui a permis de franchir la route de Bapaume à Péroigne, bientôt atteinte, dans le tronçon de Bapaume-Transloy.

La manœuvre sur Cambrai est amorcée par la prise de Guinchy et de Lez. D'autre part, la prise de Vermandovillers par les Britanniques est capitale, car elle rend impossible le maintien des Allemands des hauteurs de Liéons et précipitera l'évacuation de Chaumes.

Les progrès accomplis en Hainaut avec l'avance française, peuvent exercer une influence prépondérante sur le front des Allemands, dans le large secteur de Chaumes-Roye.

Péroigne menacée

Le commandant de Civrieux, dans le Matin, considérant que la position de Péroigne est à la veille d'être débordée par le Nord, se demande si Ludendorff attendra ce moment pour tenter une contre-attaque, pour abandonner avec la boucle de la Somme, la poche profonde de Chaumes-Roye-Noyon. Il semble, dit-il, qu'il ait pris sa décision, puisque les forces ennemies des deux côtés de l'Avre ont exécuté un premier repli sur une large échelle. La retraite en échelons vers la Somme et le canal Crozat se prolongera sans doute.

L'avance anglaise

Agence Reuter apprend que des progrès sensibles ont été faits aujourd'hui le long de tout le front britannique, à partir du sud de la Somme jusqu'à nos services. L'ennemi allant dans la direction du Sud est

Le nouvel Ambassadeur d'Espagne à l'Elysée

Paris, 28 Août. Le président de la République a reçu, en audience publique, son Excellence M. Quiñones de León, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa Majesté le roi d'Espagne.

L'introduit des ambassadeurs est allé chercher M. Quiñones de León à l'ambassade et l'a accompagné au palais de l'Elysée où la réception a eu lieu, conformément au cérémonial d'usage.

Le président de la République avait à ses côtés M. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; les secrétaires généraux de la présidence et les officiers de sa maison militaire.

Le Bandit qui coula le « Lusitania » n'est pas Prisonnier

Paris, 28 Août. Un de nos confrères, hier, nous a donné un fait assez curieux. Le lieutenant de l'assassin du Lusitania, viendrait d'être fait prisonnier, c'est entre Malte et la Sicile que son sous-marin fut capturé, l'Allemand qui fit lever son pays toute l'armée américaine, venait d'être fait prisonnier. Enfin, nous allons tenir un coupable.

Mais le ministre de la Marine n'a pas voulu en dire plus. Le ministre de la Marine déclare que la nouvelle est fautive, que Schwieger est mort deux mois et demi de nos amis les Anglais l'ont déjà enterré depuis septembre 1917.

Un jugement ne doit rien laisser dans l'ombre. Il tient compte des habitudes du coupable, de ses intentions, des moyens employés par lui. La sentence édicte le châtiment pour le passé, elle prescrit les mesures qui doivent mettre le coupable dans l'impossibilité de nuire pour l'avenir. La justice ne serait plus la justice si elle manquait de fermeté à apprécier les faits nettement établis qui lui sont soumis. Dans l'appli-

— Ce n'est pas le chagrin, mon cher Vilfort, dit le docteur. Le chagrin peut tuer, quoique les cas soient rares, mais il ne tue pas en un jour, mais il ne tue pas en une heure, mais il ne tue pas en dix minutes. Vilfort ne répondit rien ; seulement il leva la tête qu'il avait tenu baissée jusque-là, et regarda le docteur avec des yeux écarquillés.

— Vous êtes resté là pendant l'agonie ? demanda M. d'Avrigny.

— Sans doute, répondit le procureur du rôle ; vous m'avez dit tout bas de ne pas m'éloigner.

— Aviez-vous remarqué les symptômes du mal auquel madame de Saint-Méran a succombé ? demanda le docteur. — Madame de Saint-Méran succomba à la suite de trois attaques successives à quelques minutes les unes des autres, et à chaque fois plus rapprochées et plus graves. Lorsque vous êtes arrivé, déjà depuis quelques minutes madame de Saint-Méran était hébété ; elle eut alors une crise que je pris pour une simple attaque de nerfs ; mais je m'aperçus à moitié que quelque chose de plus grave se passait. Les membres et le cou tendus. Alors, à votre visage, je compris que la chose était plus grave que je ne le croyais. La crise passée, je cherchai vos yeux, mais je ne les rencontrai pas. Vous teniez le pouls, vous en comptiez les battements, et la seconde crise retourna de tout cœur. Cette seconde crise fut plus terrible que la première ; les mêmes mouvements nerveux se reproduisirent, et la bouche se contracta et devint violette.

A la troisième elle expira. Déjà, depuis la fin de la première, j'avais reconnu le tétanos ; vous me confirmâtes dans cette opinion.

— Oui, devant tout le monde, reprit le docteur. J'ai mis maintenant nos sommes sèches. — Qu'allez-vous me dire, mon Dieu ? — Que les symptômes du tétanos et de l'empoisonnement par les matières végétales sont absolument les mêmes.

M. de Vilfort se dressa sur ses pieds ; puis, après un instant d'immobilité et de silence, il tomba sur son banc.

— Oh ! mon Dieu ! docteur, dit-il, songez-vous bien à ce que vous me dites là ? — Moriel ne savait pas s'il faisait un rêve ou s'il veillait.

— Ecoutez, dit le docteur, je connais l'importance de la déclaration et le caractère de l'homme à qui je la fais.

— Est-ce au magistrat ou à l'ami que vous parlez, demanda Vilfort ? — A l'ami, à l'ami seul en ce moment ; les rapports entre les symptômes du tétanos et les symptômes de l'empoisonnement par les substances végétales sont tellement identiques, que si l'un me faisait signer ce que je dis là, je vous déclare que j'obéirais. Aussi, je vous le répète, ce n'est point au magistrat que je m'adresse, c'est à l'ami. Eh bien ! l'ami ! je tiens à dire que pendant les trois quarts d'heure que l'on a duré, j'ai étudié l'arôme, les convulsions, la mort de madame de Saint-Méran ; eh bien ! dans ma conviction, non seulement madame de Saint-Méran est morte empoisonnée, mais encore je dirais, oui, je dirais quel poison l'a tuée.

— Tout y est, voyez-vous : somnolence interrompue par des crises nerveuses, surexcitation du cerveau, torpeur des centres. Madame de Saint-Méran a succombé à une dose violente de brucine ou de strychnine, que par hasard sans doute, que par erreur peut-être, on lui a administrée.

Vilfort saisi la main du docteur. — Oh ! c'est impossible ! dit-il, je rêve, mon Dieu ! je rêve ! C'est affrayable d'entendre dire des choses pareilles à un homme comme vous ! Au nom du ciel, je vous en supplie, cher docteur, dites-moi que vous pouvez vous tromper.

— Sans doute, je le puis, mais... — Mais ?... — Mais je ne le crois pas. — Docteur, prenez pied de moi ; depuis quelques jours j'ai remarqué tant de choses étranges, que je crois à la possibilité de devenir fou.

— Un autre que moi a-t-il vu madame de Saint-Méran ? — Bien de plus simple : vous savez que dans certaines maladies les poisons deviennent un remède ; la paralysie est une de ces maladies-là. A peu près depuis trois mois, après avoir été employé pour rendre le mouvement et la parole à M. Noirtier, je me suis décidé à tenter un dernier moyen ; depuis trois mois, dis-je je le traite par la brucine ; ainsi dans la dernière potion que j'ai commandée pour lui, il en entrât six centigrammes ; six centigrammes sans action sur les organes paralysés de M. Noirtier, et auxquels d'ailleurs il s'est accoutumé par des doses successives, six centigrammes suffisent pour tuer toute autre personne que lui.

— Cher docteur, il n'y a aucune communication entre l'appareil de M. Noirtier et celui de madame de Saint-Méran, et j'ai bien conscience que ma belle-mère, enfin, vous le dirai, docteur, quoique je vous sache l'homme le plus habile et sur-

tout le plus consciencieux du monde, quel qu'en soit la circonstance votre parole soit pour moi un flambeau qui me guide à l'égal de la lumière du soleil, eh bien, docteur, eh bien, j'ai besoin, malgré cette conviction, de m'appuyer sur cet axiome, errare humanum est.

— Ecoutez, Vilfort, dit le docteur, existait-il un de mes confrères en qui vous ayez eu tant de confiance qu'en moi ? — Pourquoi cela, dites ? ou voulez-vous en venir ? — Appelez-le, je lui dirai ce que j'ai vu, ce que j'ai remarqué, nous ferons l'autopsie. — Et vous trouverez des traces du poison ? — Non, pas du poison, je n'ai pas dit cela, mais nous constaterons l'hyperémie du système nerveux, nous reconnaitrons l'asphyxie patente, incontestable, et nous vous dirons que Vilfort, si c'est par mégarde que la chose est arrivée, veillez sur vos services ; si c'est par malice, veillez sur vos ennemis.

— Oh ! mon Dieu que me proposez-vous là, d'Avrigny ? répondit Vilfort abasourdi ; au moment où il y aura un autre que vous dans le secret, une enquête deviendra nécessaire, et une enquête chez moi impossible !

— Pourtant, continua le procureur du rôle en se reprenant et en regardant le docteur avec inquiétude, pourtant si vous le voulez, si vous l'exécutez absolument, je le ferai. En effet, peut-être dois-je donner suite à cet affaire ; mon caractère me le commande.

ALEXANDRE DUMAS.
(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voit le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

DETAILLES REPANCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La Question de l'Aménagement du Rhône

Une commission interdépartementale à Marseille

Les délégations nommées par les Conseils généraux, les membres de Commerce, les municipalités des départements de la vallée du Rhône, se sont réunies hier à Marseille pour mettre à point cette importante et grave question dont nous sommes soulevés depuis longtemps.

Le Renouvellement général des Cartes d'Alimentation

Paris, 28 Août.

La carte d'alimentation, actuellement en service, sera remplacée, à partir du 1er octobre prochain, par une carte valable pour le trimestre octobre à décembre.

La Guerre en Orient

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel.

Paris, 28 Août.

Communiqué de l'armée d'Orient du 27 : Activité très calme d'artillerie sur les deux rives du Vardar et dans la boucle de la Corna.

En Albanie, les Autrichiens n'ont fait que de timides tentatives pour reprendre contact en quelques points avec notre nouveau front.

L'aviation britannique a bombardé des camps au nord de Doiran.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel.

Paris, 28 Août.

Communiqué de l'armée d'Orient du 27 : Activité très calme d'artillerie sur les deux rives du Vardar et dans la boucle de la Corna.

En Albanie, les Autrichiens n'ont fait que de timides tentatives pour reprendre contact en quelques points avec notre nouveau front.

L'aviation britannique a bombardé des camps au nord de Doiran.

Le Renouvellement général des Cartes d'Alimentation

Paris, 28 Août.

La carte d'alimentation, actuellement en service, sera remplacée, à partir du 1er octobre prochain, par une carte valable pour le trimestre octobre à décembre.

La Guerre en Orient

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel.

Paris, 28 Août.

Communiqué de l'armée d'Orient du 27 : Activité très calme d'artillerie sur les deux rives du Vardar et dans la boucle de la Corna.

En Albanie, les Autrichiens n'ont fait que de timides tentatives pour reprendre contact en quelques points avec notre nouveau front.

L'aviation britannique a bombardé des camps au nord de Doiran.

LA VICTORIEUSE AVANCE DES ALLIÉS

Les Allemands ont repassé la Somme

La chute de Noyon et de Péronne est imminente

Les Anglais gagnent toujours du terrain

Communiqué officiel

Paris, 28 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi qui, sous notre poussée vigoureuse, a précipité sa retraite sur un front d'une trentaine de kilomètres.

Nous avons atteint les hauteurs de la rive gauche de la Somme depuis Cizancourt jusqu'à la région à l'est de Nesle.

Puis au Sud, nous bordons la rive ouest du canal du Nord, sur la majeure partie de son parcours, entre Nesle et Noyon.

Au nord de l'Oise, nous avons enclavé Suzoy, Pont-Lévéque, Vauclères et Porcuicourt.

Notre avance de ce jour a dépassé dix kilomètres en certains points. De

plus ce matin, une quarantaine de villages ont été repris.

Dans l'important matériel abandonné par l'ennemi, nous avons trouvé trois trains chargés de matériel de guerre.

Nous avons fait cinq cents prisonniers.

Entre Oise et Aisne, de vifs combats ont eu lieu dans la région de Juvisy, au cours desquels les Américains ont vaillamment repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Une forte tentative allemande pour franchir la Vesle, au sud de Bazoches et de Fismettes, a été également arrêtée par les unités américaines.

Journée calme sur le reste du front.

Le front de bataille. Malgré les nuages et les averses, ils ont attaqué sans trêve les troupes alliées, dans la région de Noyon et de Péronne, à la mitrailleuse. Nos avions et nos ballons nous ont constamment tenus au courant de la marche des opérations.

Les nombreux combats aériens ont eu lieu au cours desquels nous avons détruit neuf appareils et contraint cinq autres à atterrir désespérés. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Deux ballons ennemis ont été descendus en flammes. Nos batteries anti-aériennes ont lancé un avion de reconnaissance.

Cette nuit, nos avions ont lancé vingt-deux tonnes de bombes. Le mauvais temps a rendu le vol impossible pendant la nuit.

Entre Bapaume et la Scarpe, nos attaques ont continué aujourd'hui et nous avons progressé partout.

Le village de Croisilles, où l'ennemi avait opposé une résistance obstinée, a été débordé par les troupes de Londres et est maintenant en nos mains.

Nos troupes consciencieuses ont chassé l'ennemi de plusieurs points d'appui fortifiés organisés et d'importants systèmes de tranchées. Les tranchées de la Scarpe, de Notre-Dame et de Pévies. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons avancé notre ligne au nord de Locon.

AVIATION. — Le 27 août, nos avions, volant à une faible altitude ont été actifs sur

le front de bataille. Malgré les nuages et les averses, ils ont attaqué sans trêve les troupes alliées, dans la région de Noyon et de Péronne, à la mitrailleuse. Nos avions et nos ballons nous ont constamment tenus au courant de la marche des opérations.

Les nombreux combats aériens ont eu lieu au cours desquels nous avons détruit neuf appareils et contraint cinq autres à atterrir désespérés. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Deux ballons ennemis ont été descendus en flammes. Nos batteries anti-aériennes ont lancé un avion de reconnaissance.

Cette nuit, nos avions ont lancé vingt-deux tonnes de bombes. Le mauvais temps a rendu le vol impossible pendant la nuit.

Entre Bapaume et la Scarpe, nos attaques ont continué aujourd'hui et nous avons progressé partout.

Le village de Croisilles, où l'ennemi avait opposé une résistance obstinée, a été débordé par les troupes de Londres et est maintenant en nos mains.

Nos troupes consciencieuses ont chassé l'ennemi de plusieurs points d'appui fortifiés organisés et d'importants systèmes de tranchées. Les tranchées de la Scarpe, de Notre-Dame et de Pévies. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons avancé notre ligne au nord de Locon.

AVIATION. — Le 27 août, nos avions, volant à une faible altitude ont été actifs sur

le front de bataille. Malgré les nuages et les averses, ils ont attaqué sans trêve les troupes alliées, dans la région de Noyon et de Péronne, à la mitrailleuse. Nos avions et nos ballons nous ont constamment tenus au courant de la marche des opérations.

Les nombreux combats aériens ont eu lieu au cours desquels nous avons détruit neuf appareils et contraint cinq autres à atterrir désespérés. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Deux ballons ennemis ont été descendus en flammes. Nos batteries anti-aériennes ont lancé un avion de reconnaissance.

Cette nuit, nos avions ont lancé vingt-deux tonnes de bombes. Le mauvais temps a rendu le vol impossible pendant la nuit.

Entre Bapaume et la Scarpe, nos attaques ont continué aujourd'hui et nous avons progressé partout.

Le village de Croisilles, où l'ennemi avait opposé une résistance obstinée, a été débordé par les troupes de Londres et est maintenant en nos mains.

Nos troupes consciencieuses ont chassé l'ennemi de plusieurs points d'appui fortifiés organisés et d'importants systèmes de tranchées. Les tranchées de la Scarpe, de Notre-Dame et de Pévies. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons avancé notre ligne au nord de Locon.

AVIATION. — Le 27 août, nos avions, volant à une faible altitude ont été actifs sur

le front de bataille. Malgré les nuages et les averses, ils ont attaqué sans trêve les troupes alliées, dans la région de Noyon et de Péronne, à la mitrailleuse. Nos avions et nos ballons nous ont constamment tenus au courant de la marche des opérations.

Les nombreux combats aériens ont eu lieu au cours desquels nous avons détruit neuf appareils et contraint cinq autres à atterrir désespérés. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Deux ballons ennemis ont été descendus en flammes. Nos batteries anti-aériennes ont lancé un avion de reconnaissance.

Cette nuit, nos avions ont lancé vingt-deux tonnes de bombes. Le mauvais temps a rendu le vol impossible pendant la nuit.

Entre Bapaume et la Scarpe, nos attaques ont continué aujourd'hui et nous avons progressé partout.

Le village de Croisilles, où l'ennemi avait opposé une résistance obstinée, a été débordé par les troupes de Londres et est maintenant en nos mains.

Nos troupes consciencieuses ont chassé l'ennemi de plusieurs points d'appui fortifiés organisés et d'importants systèmes de tranchées. Les tranchées de la Scarpe, de Notre-Dame et de Pévies. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons avancé notre ligne au nord de Locon.

AVIATION. — Le 27 août, nos avions, volant à une faible altitude ont été actifs sur

le front de bataille. Malgré les nuages et les averses, ils ont attaqué sans trêve les troupes alliées, dans la région de Noyon et de Péronne, à la mitrailleuse. Nos avions et nos ballons nous ont constamment tenus au courant de la marche des opérations.

Les nombreux combats aériens ont eu lieu au cours desquels nous avons détruit neuf appareils et contraint cinq autres à atterrir désespérés. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Deux ballons ennemis ont été descendus en flammes. Nos batteries anti-aériennes ont lancé un avion de reconnaissance.

Cette nuit, nos avions ont lancé vingt-deux tonnes de bombes. Le mauvais temps a rendu le vol impossible pendant la nuit.

Entre Bapaume et la Scarpe, nos attaques ont continué aujourd'hui et nous avons progressé partout.

Le village de Croisilles, où l'ennemi avait opposé une résistance obstinée, a été débordé par les troupes de Londres et est maintenant en nos mains.

Nos troupes consciencieuses ont chassé l'ennemi de plusieurs points d'appui fortifiés organisés et d'importants systèmes de tranchées. Les tranchées de la Scarpe, de Notre-Dame et de Pévies. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons avancé notre ligne au nord de Locon.

AVIATION. — Le 27 août, nos avions, volant à une faible altitude ont été actifs sur

le front de bataille. Malgré les nuages et les averses, ils ont attaqué sans trêve les troupes alliées, dans la région de Noyon et de Péronne, à la mitrailleuse. Nos avions et nos ballons nous ont constamment tenus au courant de la marche des opérations.

Les nombreux combats aériens ont eu lieu au cours desquels nous avons détruit neuf appareils et contraint cinq autres à atterrir désespérés. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Deux ballons ennemis ont été descendus en flammes. Nos batteries anti-aériennes ont lancé un avion de reconnaissance.

Cette nuit, nos avions ont lancé vingt-deux tonnes de bombes. Le mauvais temps a rendu le vol impossible pendant la nuit.

Entre Bapaume et la Scarpe, nos attaques ont continué aujourd'hui et nous avons progressé partout.

Le village de Croisilles, où l'ennemi avait opposé une résistance obstinée, a été débordé par les troupes de Londres et est maintenant en nos mains.

Nos troupes consciencieuses ont chassé l'ennemi de plusieurs points d'appui fortifiés organisés et d'importants systèmes de tranchées. Les tranchées de la Scarpe, de Notre-Dame et de Pévies. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons avancé notre ligne au nord de Locon.

AVIATION. — Le 27 août, nos avions, volant à une faible altitude ont été actifs sur

Sur le Front italien

Communiqué officiel. Rome, 28 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la val Lagarina, sur le plateau d'Asiago et dans la zone du mont Asolone, des concentrations de feux efficaces de nos batteries ont eu lieu contre des colonnes en mouvement et des centres vitaux de l'adversaire.

Un canon à moteur, aperçu sur le lac de Gardo, près de Torbole, a été coulé à pic par notre artillerie.

Nos patrouilles ont capturé quelques prisonniers dans la val Posina, et dans le val d'Adige, et ont été très actives dans la région du Grappa, où elles ont réussi à faire des prisonniers, à faire sauter un dépôt de munitions, à anéantir un petit poste, et à provoquer une vive alerte dans les lignes ennemies.

ALBANE. — Dans la matinée du 27, un groupe de cavalerie légère italienne, en exploration au sud du Sement Inferiore, a mis en fuite des détachements ennemis, capturant des prisonniers.

Dans la journée, des escadrons d'avions britanniques ont mitraillé avec succès les premières lignes ennemies et effectué des bombardements meurtriers sur les arrières.

Signé : Général DIAZ.

Les Navires neutres sous le Contrôle de l'Ennemi

Paris, 28 Août.

Les termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères, tout navire neutre qui, en temps de guerre, se trouve en mer, comme navigant dans l'intérêt de l'Etat ennemi et de ce chef sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ennemie, sont considérés comme ennemis, formant sa cargaison.

Il s'agit de la capture et la confiscation.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Paris, 28 Août.

Le nombre de nos condamnés glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Ange Gros, soldat au 113^e régiment de la Croix de guerre, tué à l'ennemi.

De M. Hervé de Toumard, lieutenant au 10^e chasseurs à cheval, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi.

De M. Francis Bérenger, soldat au 113^e régiment, tué à l'ennemi, à l'âge de 27 ans.

De M. Pierre-Régis Correnson, sous-lieutenant au 21^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 22 ans.

De M. Auguste Dedieu, sergent au 162^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

De M. Emile Bellemain, médecin-major au 2^e régiment de la Patrie, à l'âge de 25 ans.

De M. Victor Roy, de Velaux, soldat au 14^e d'infanterie, mortellement blessé à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

LES SPORTS

CYCLISME

GRAND PRIX MORIA DES BASSES-ALPES

Nous avons annoncé il y a quelques jours, la magnifique épreuve organisée par le constructeur Mora et qui doit le départ sera donné dimanche prochain à Saint-Raoul.

Malgré qu'il n'y ait eu aucune organisation pour les coureurs bas-alpins se soit mis à l'entraînement. L'équipe qui sera composée de nos meilleurs coureurs bas-alpins s'est entraînée merveilleusement et certainement elle démontrera dimanche, une fois de plus l'invincibilité de la marque Mora.

Les engagements ont naturellement afflué. Les premiers inscrits sont : Bégin, Laugier, Estiva, Gelin, Monier, Paul, Nadal, Edouard B., Didier, Lassalle, Clavier, Etienne, Reynaud, Louis, Bellot, André, etc. Et les engagements continueront à affluer.

Le prix est superbe. Il y a en outre en tout de 15 à 30 prix, dont les plus intéressants sont :

Au 1^{er}, un superbe vélo offert par maison Boly.

Au 2^e, un bouclier et une bicyclette Hutchinson.

Au 3^e, un bouclier.

Au 4^e, un superbe vélo offert par maison Boly.

Les prix spéciaux suivants seront en outre offerts :

Au 1^{er}, 25 fr., s'il est monté sur bicyclette Mora ;

Au 2^e, 15 fr., s'il est monté sur bicyclette Mora ;

Au 3^e, 10 fr., s'il est monté sur bicyclette Mora ;

Au 4^e, 5 fr., s'il est monté sur bicyclette Mora ;

Au 5^e, 3 fr., s'il est monté sur bicyclette Mora.

Toutefois, chaque des cinq premiers arrivés n'aura droit au prix qui lui revient, que si tous les coureurs qui le précèdent sont montés sur bicyclette Mora.

Cette course s'annonce sous les plus heureux auspices et on peut se prédire le succès que remportent toujours nos courses organisées par Mora.

LES ONGOURS SPORTIF INTERALLIÉ

Nous rappelons qu'il aura lieu samedi prochain, à 2 heures du soir, sur le terrain de l'Olympique au Prado.

L'événement est réservé aux porteurs de carte d'invitation. Les officiers en tenue des armées alliées seront admis sans carte. Les hommes de troupe alliés, entrant par l'avenue du Parc-Berlioz.

BOXE

BERTAL CONTRE LEPREUX

Le prochain combat aura lieu au Casino de la ville, ce soir, à 8 heures. Le combat sera dirigé par le promoteur, Marcel Leprieux. Voilà un combat qui promet d'être disputé. Les deux combattants mettront aux prises Max-Polanski, champion-Macista, Gaëtan-Jansé et Gérard-Napo.

Nouvelles de Partout

Accidents d'aviation

